

## Nous ont soutenu dans nos actions

Administration Communale de Crans-près-Céligny  
Amandine Boutique à Rolle  
Auberge du Cerf, Monsieur Roland Petit à Crans-près-Céligny  
Blondel Irène à Lausanne  
Dogny Irène à Lausanne  
Erikson Alexandra à Troinex  
Etude Me Marc Fisher à Genève  
Etude Me Laurent Brechbühl à Genève  
Favre Nicole à Lutry

Fondation MaFca de Roviralta à Barcelone/ESpagne  
Gonseth-Favre Pierrette à Founex  
Isoz Colette à Versoix  
Kuchen Danielle à Bienne  
Lagger Madeleine à Lausanne  
Leutwyler Fred à Rolle  
Liard Francis à Rolle  
Mamie Jean-Marc, Eika et Marc à Crans-près-Céligny  
Mamie Josiane à Vinzel

Noll Marcel à Rolle  
N20 informatique S.à.r.l. à Rolle  
Omaïs Max à Dakar/Sénégal  
Pollet Marie-José à Cologny  
Presses Centrales S.A. à Lausanne  
Randa Darwiche à Paris/France  
Streit Rose-Marie à Aubonne  
Taha Karim Abdel à Montréal/Canada  
Taha Walid et Iname à Dakar/Sénégal  
Zaza Marie-Madeleine à Lausanne  
Zenger Hélène à Aubonne

## Donateurs

Anna Amadio à Genève  
Jeanine Beck à Pully  
Gabrielle Berdat à Courroux  
Marie-Claude Blanc à Monthey  
Andrée Bosson à Genève  
François Buttica à Cully  
Uraiwan et Jacques Cavin à Cully  
Bernard Cerutti à Paradiso à Lugano  
Charities and Defense of Nature Trust à Paris/F  
Erica Chuat à St-Prex  
Thierry Cuenod à Vinzel  
Susan Debrit à Vucherens  
Claude-Alain Despland à Eclépens  
Suzanne et Christian Dubey à Bellevue  
Monique Duvoisin à Moudon  
Urs Eichenberger à Sevelen  
Etudes de notaires André Corbaz et Jean-Luc Marti à Lausanne  
Alexandra Erikson à Troinex  
Edouard-Henri Fischer à Rolle  
Marc Fischer à Rolle  
Fondation Rumsey-Cartier à Genève  
Regula et Axel Gisbertz à Hanovre  
Andreas Graf à Lausanne  
Annemarie Graf à Céligny

Ginette Grandguillot à Chêne-Bourg  
Marianne Gubler à Vinzel  
Catherine et Claude Guilloid à Genève  
Janine et Willy Haag à Bôle  
Adeline et Albert Hofer au Mont-sur-Lausanne  
Colette Isoz à Versoix  
Sandra et Philippe Jacopin à Colombier  
Edith et Raymond Jacot à La Croix-de-Rozon  
Floriane et Pierre-André Jaquet à Pully  
Daniel et Heidi Kaufmann à Lausanne  
Marthe Krahenbuhl à Rolle  
Lions Club Morges-Rives à Prévèrenge  
Anne-Marie Maillefer à Lausanne  
Josiane Mamie à Vinzel  
Marescoti Karina à Genève  
Menopause Center, Thierry Pache à Clarens  
Mercédès Meugnier à Sierre  
Monique Moren à Collombey  
Astrid Müller à Genolier  
Jacqueline et Marcel Noll à Rolle  
Bluette Pache à Pully  
Chantal et André Pache à Cugy/FR  
Janine Paquier à La Conversion  
Elisabeth et Lorenz Perinciolo à Goldiwil

Georges Perrinjaquet à Chancy  
Christiane et André Piller à Lausanne  
Elisabeth Pittet à Prilly  
Marie-José Pollet à Collogny  
Quadrum, Véronique Pfeiffer à Rolle  
Micheline et Frédéric Rey à Cologny  
Rose-Marie et Frank Rindelaub à Bôle (NE)  
Céline Rocha à Plan-les-Ouates  
Charles Henry et Isabel RoCHAT à Thonez  
Jeannine et Claude Schmidt à Nyon  
Gilberte Scoletta à Rolle  
Denise et Jérôme Sobel à Lausanne  
Daniel Sommer à Begnins  
May-Rose Steiner à Dully  
Rose-Marie Streit à Aubonne  
Janine Suard à Nyon  
Marc Steinmann à Rolle  
Inge et Erwin Thonet à Genolier  
Edith Vasquez à Muraz (VS)  
Marianne et Bertrand Waeber à Lausanne  
Marthe Wasem à Genève  
Karin Wildhaber à Lausanne  
Marie-Madeleine Zaza à Lausanne  
Don anonyme, via Marc Fischer à Rolle

## Correspondants de la GRAFE à l'étranger

Mamadou Ciré Ba à St-Louis/Sénégal  
Youssoupha et Alifa Cissé à Dakar/Sénégal  
Fatima Dia Touré à Dakar/Sénégal

Mamadou Diabaté à Bamako/Mali  
Jean-Pierre Faye à Adjilor/Sénégal  
Khady Daiza Hane à Ross-Béthio/Sénégal  
Amadou Kane à Ross-Béthio/Sénégal

Sœur Marie-Rose Koné à Nouna/Burkina Faso  
Eloi Kouadio-IV à Abidjan/Côte d'Ivoire  
Emma N'Goan-Anoh à Abidjan/Côte d'Ivoire

## Bilan financier

### Produits

Dons et cotisations 77'741.00  
Recettes des manifestations bénévoles 11'079.10  
Intérêts bancaires et CCP 963.95

### Charges

Réalisation projets Sénégal et Côte d'Ivoire 64'653.85  
Frais bureau 2'405.05  
Frais bancaires 370.35

Le fonctionnement et la gestion de l'association sont financés par la famille de Monsieur Andreas Graf.  
Comptes visés et approuvés par la Fiduciaire Pidoux, Lausanne et le vérificateur des comptes, Monsieur Claude Guilloid.

# Rapport d'Activité 2004

## Déjà 10 ans...

En 10 ans, notre association a tellement évolué qu'il me paraît parfois l'avoir fondée il y a un siècle.

Tout a commencé à peu près à l'Epoque où j'ai achevé ma

formation universitaire. Cette dernière m'a apporté des connaissances essentielles sur le plan théorique. Mais j'étais loin de m'imaginer à quel point l'aventure ne faisait que commencer.

L'expérience de la précarité vous donne en effet des leçons concrètes qu'il est bien plus difficile de digérer qu'un simple cours.

C'est au sérieux, à l'originalité et à l'indépendance de notre structure que nous devons notre longévité. A notre ténacité également. Mais les choses n'ont pas toujours été telles qu'elles le sont aujourd'hui. Durant les trois premières années, nos projets consistaient en des dons, imitant le schéma classique du paternalisme humanitaire. Nous allions découvrir à nos dépens qu'une telle stratégie

confortait les bénéficiaires dans une attitude indolente plutôt que de les inciter à prendre le risque d'entreprendre.

Ces trois ans ne furent pourtant de loin pas inutiles. Au fil des premiers voyages, alors que je tentais de trouver là-bas des repères qui ont momentanément déboussolé ma vie ici, j'étais en effet en train de rencontrer des gens avec qui nous collaborons encore aujourd'hui. Ce furent les prémisses d'un réseau qu'il nous a fallu dix ans pour construire et qui ne cesse de s'agrandir.

Une nouvelle idée avait surgi: traiter les populations locales en partenaires économiques et travailler avec elles dans un rapport d'échange. En adoptant le modèle du micro crédit, nous nous sommes mis à

préconiser une relation basée sur la confiance et le sens des responsabilités. Sans but lucratif, nous nous proposons de jouer le rôle d'un substitut de banque au service des gens qui n'ont pas les ressources suffisantes pour obtenir un prêt d'un établissement de leur pays. Nous prélevons toutefois un petit intérêt sur les sommes allouées qui alimente un fonds de solidarité au profit de l'ensemble des bénéficiaires, présents et futurs.

Après sept ans, je peux considérer que cette formule a abouti à une certaine maturité. Des comités locaux examinent, pour chaque région, la viabilité des requêtes. Au Sénégal, au Burkina Faso, en Côte d'Ivoire, nous avons participé, jusqu'à présent, au financement de quelques centaines

d'entreprises en tous genres, en n'enregistrant qu'un seul échec. L'association commence même à se faire reconnaître au niveau international, notamment par l'ONU.

Aussi, à l'occasion des dix ans de notre organisation, je tiens, au nom de notre comité directeur ainsi qu'à celui de l'ensemble de nos collaborateurs africains, à vous remercier chaleureusement du soutien financier et moral que vous nous prodiguez d'année en année. Merci à toutes et à tous.

Marie Graf



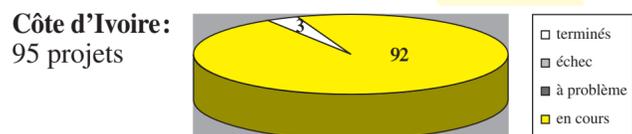
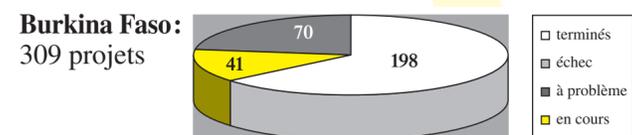
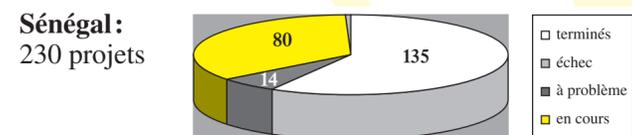
## Développement durable: pensées à voix haute

Le développement durable consiste à faire rimer les activités humaines avec le maintien des écosystèmes. Il s'articule autour des trois piliers: l'économie, la protection de l'environnement et les égalités sociales. Une trentaine d'années se sont écoulées depuis l'installation de cette notion au sein des préoccupations explicites des gouvernements mondiaux. Mais un tel développement est-il autre chose qu'un rêve impossible à réaliser? On pourrait comparer le développement durable à une sorte de mouvement perpétuel dans lequel l'humanité ferait prospérer sa civilisation sans entraîner d'effets (les effets positifs sont réservés) pour la planète. Sa mise en pratique est loin d'être aussi satisfaisante. Parce que la durabilité du développement sur le long terme échappe à tous les calculs, au «Nord» comme au «Sud». Dans les pays en voie de développement, la pauvreté et l'explosion démographique sont deux facteurs qui semblent compliquer particulièrement la gestion des impacts du développement sur l'environnement.

Certaines idées circulent sur le développement des pays du tiers monde. Mais elles ne sont pas forcément fondées. Quand on pense à un pays pauvre dont l'économie est essentiellement rurale, on est tenté de penser que les paysans ne s'y préoccupent pas de la fertilité de leurs terres sur le long terme. Ou bien qu'il existe une relation entre la pauvreté et la dégradation de l'environnement.

### Association GRAFE

Les différents projets réalisés jusqu'à ce jour se répartissent de la manière suivante:



Lors du Sommet de Johannesburg, en effet, beaucoup de personnalités ont estimé que les espoirs des pays pauvres consistaient surtout à réduire leur pauvreté. Mais si une telle conception coïncide relativement bien avec la réalité économique dans certains pays, elle ne s'applique certainement pas de manière absolue.

Au Burkina Faso, par exemple, les terres sont exploitées de façon excessive et deviennent rapidement stériles. Les populations sont alors obligées de migrer et partent s'installer dans des régions aux sols plus riches. Mais celles-ci sont déjà habitées par d'autres cultivateurs avec qui ils entrent en conflits. Et il en résulte de gros problèmes dans leur coopération économique et, à plus forte raison, dans une éventuelle durabilité de leur développement.

Pourtant, la diversité de l'Afrique subsaharienne offre également d'excellents contre-exemples aux idées qui ont été énoncées ci-dessus. Dans «Le Développement durable des territoires», Christian Vandermotten cite notamment la région du Machakos, située au Kenya, entre la capitale et Mombassa. Il écrit qu'«entre 1930 et 1990, la population s'est multipliée par cinq tandis que la production par tête s'est multipliée par trois et les rendements à l'hectare par dix». Le très fort accroissement de la population semble, dans ce cas, avoir été maîtrisé.

Pourquoi? Le dynamisme d'une économie est la résultante d'une multitude de facteurs. Dans la région du Machakos, il est encouragé, selon le même auteur, par la stabilité des institutions étatiques et le cadre législatif mis en place par le gouvernement pour la gestion du sol et des eaux. La législation a rendu le droit foncier plus sûr, encouragé les innovations dans les techniques agricoles et interdit le défrichage et l'exploitation excessifs du sol conduisant, à terme, à stériliser la terre.

Christian Vandermotten explique que le Burkina souffre par contre d'une répartition déséquilibrée des richesses et des ressources naturelles. Cela génère des conflits au sein de la population et empêche des collaborations plus constructives.

De telles constatations montrent que ce n'est pas parce qu'un pays est en voie de développement qu'il ne met pas en place des stratégies en vue d'un développement durable. Ce qui est décisif, au contraire, c'est de prendre en compte les particularités du territoire en question et élaborer sur leur base des objectifs de développement durable adaptés à la situation. Car pour aboutir à l'approximation la plus précise de cette utopie dans la pratique, il n'y a pas qu'une seule recette qui marche à tous les coups.

Il ne semble guère y avoir de fatalité dans la situation des pays en voie de développement. Mais la solution est loin d'être simple. Elle réside essentiellement dans la coopération entre les populations, les gouvernements locaux, les organisations non gouvernementales (ONG) et la communauté internationale et représente un important effort pluridisciplinaire, autant sur les plans économique, social que politique.

P. Graf

### Les activités de la G.R.A.F.E en 2004

25.02 – 06.03.2004 Sénégal  
13.09 – 22.09.2004 Côte d'Ivoire  
31.10.2004 Spaghetti party  
21.11 – 29.11.2004 Sénégal

### Vos prochains rendez-vous en 2005

13.05.2005 Assemblée Générale  
27.11.2005 Spaghetti Party à Crans-sur-Céligny

### Le Comité d'honneur

Marc FISCHER, avocat, Genève GE  
Pierrette GONSETH-FAVRE, artiste, Founex, VD  
Andreas GRAF, chirurgien, Lausanne, VD  
Philippe JACOPIN, avocat industriel, Colombier, NE  
Pierre-André JAQUET, ingénieur, Pully, VD  
Daniel KAUFMANN, directeur, Lausanne, VD  
Martine LOUIS SIMONET, médecin, Genève, VD  
André PACHE, banquier, Lausanne, VD

En plus de l'Assemblée générale, le Comité s'est réuni à 10 reprises (Comité réduit).

## Quiz

Testez vos connaissances sur l'Afrique

- Quel est le seul pays hispanophone (de langue espagnole) d'Afrique?**  
a) La Guinée Equatoriale  
b) La Guinée Bissau
- Quel est le pays africain dont le nom signifie «hippopotame»?**  
a) L'Ethiopie  
b) Le Ghana  
c) Le Mali
- Dans quel pays africain parle-t-on la langue amharique?**  
a) Ethiopie  
b) Somalie  
c) Djibouti
- Le Zimbabwe, pays d'Afrique australe, s'appelait jusqu'en 1980:**  
a) Gold Coast  
b) Rhodésie du Sud
- Dans quel pays se trouve le Mont Kilimandjaro?**  
a) Ethiopie  
b) Tanzanie  
c) Botswana  
d) Kenya
- Le nom «Afrique» vient d'une tribu berbère de Carthage que les Romains appelaient «Afri» signifiant:**  
a) Nomades  
b) Etrangers  
c) Noirs
- Quelle est l'ancienne dénomination du Burkina-Faso?**  
a) Rhodésie  
b) Haute-Volta  
c) Nyassaland
- Qu'est-ce qu'un char à Ouagadougou?**  
a) Un vélo  
b) Un instrument de musique  
c) Un jeu

Solutions: 1a, 2c, 3a, 4b, 5b, 6c, 7b, 8a

A. Lager

## Hors des catastrophes, point de solidarité?



Spaghetti party 31.10.04

La catastrophe qui a touché une dizaine de pays de l'océan Indien le 26 décembre dernier nous a montré que les pays riches, quand ils le veulent, et surtout leurs habitants, sont encore capables de solidarité. Les victimes du raz de marée devraient recevoir plus de 10 milliards de dollars d'aide, ce qui représente un septième du total de l'aide internationale au développement. On a même parfois assisté à une surenchère de dons entre personnalités ou entre états qui devraient donner du travail aux sociologues pour de nombreux mois s'ils étudient les réactions à cette «catastrophe naturelle».

Tout d'abord, pourquoi parler de catastrophe naturelle? Salvano Briceno, directeur de la stratégie internationale des Nations Unies pour la prévention des catastrophes, rappelle que ce n'est pas la catastrophe qui est naturelle: il y a une cause naturelle, que l'on ne peut empêcher, mais c'est la vulnérabilité sociale et humaine qui transforme un phénomène naturel en catastrophe et en désastre.

Les désastres humains, malheureusement ne sont pas rares. Quand vous aurez fini de lire ces quelques lignes, 11 enfants seront morts de faim, 24000 personnes en une journée. Que penser d'une civilisation qui laisse mourir ses propres enfants? Seuls cinq pays riches consacrent aujourd'hui au moins 0,7% de leur PIB à l'aide au développement, comme cela est prévu par les «Objectifs du Millénaire». L'idée n'est pas nouvelle: tous les pays riches l'avaient déjà promis il y a 35 ans... En mars 2002, George Bush a créé le Millenium Challenge account. Mais à ce jour, il n'y a pas versé un seul centime.

Le grand mouvement de solidarité qui s'est manifesté récemment nous montre que bien des grands objectifs théoriques pour notre planète ne sont pas que des rêves. Nous avons réellement la possibilité de faire reculer la pauvreté, dans un contexte qui va bien au-delà et qui est tellement plus intéressant que celui de l'aide d'urgence: le soutien à la micro-économie, et plus généralement le développement durable. Les vrais acteurs de ce développement, ce sont les citoyens et organisations locales, pas les ONG qui doivent se charger de les appuyer. Ce partenariat, c'est peut être ça la vraie mondialisation.

B. Cerutti